

Annexe 2

(Chapitre 1)

Compléments sur la théorie de la valeur-travail et la loi de la valeur

1. La solution de Dumenil et Lipietz au problème de la transformation.

La solution de Dumenil et Lipietz¹ au problème dit de la transformation de la valeur en prix de production s'inspire d'indications laissées par Marx².

La démonstration à laquelle nous nous référons pour parvenir à nos propres conclusions peut être résumée de la manière suivante en suivant la présentation qu'en donne Lipietz.

1.1. Hypothèses.

La valeur de la force de travail n'est pas assimilable à celle d'une marchandise ordinaire car la force de travail n'est pas produite comme les autres marchandises et les travailleurs salariés ne sont pas réductibles à des animaux ou des esclaves réclamant leur pitance. La valeur de la force de travail est donc définie comme une quantité d'heures payées et non comme un panier de biens d . Le salaire a une double détermination résumée par la double condition: $S \geq \sum p_i d_i$, et taux de plus-value $e = P_l/V$. La valeur de la force de travail est, sur la base d'une norme de consommation minimale, susceptible d'assurer la reproduction économique et sociale en termes de demande s'adressant à la section 2 des biens de consommation. Elle est alors définie comme une fraction de la valeur du produit net, c'est-à-dire une fraction de ce que les comptables nationaux appellent la valeur ajoutée nette: $w = \frac{1}{1+e}$. Lorsque les salariés se battent pour leurs salaires, ce n'est jamais en termes de biens à acheter mais en termes d'augmentations de salaires monétaires permettant de conserver ou de modifier la norme de consommation. w s'exprime en une quantité d'argent par le biais de l'équivalent-monnaie de l'unité de travail (= prix du produit net/quantité de

¹. DUMENIL G., *De la valeur aux prix de production, une réinterprétation de la transformation*, op. cit.

LIPIETZ A., *Le monde enchanté, De la valeur à l'envol inflationniste*, op. cit.

². MARX K., *Le Capital, Livre III*, op. cit., tome 2, p. 953. Nous avons essayé de montrer l'intérêt de cette solution pour présenter une approche du circuit monétaire de Marx dans HARRIBEY J.M., *Schémas de la reproduction, prix de production et circuit monétaire*, op. cit.

travail vivant, que l'on peut à l'aide d'un numéraire approprié poser égal à 1) que les salariés dépensent en achetant des biens dont les prix représentent des rapports d'échange déjà "transformés". La transformation ne dépend donc pas du panier d choisi, qui diffère d'un salarié à l'autre, mais de la structure de répartition du produit net. En sens inverse, la valeur de la force de travail ne dépend pas de la réallocation de la plus-value sociale: le salaire est formé dans le rapport de classe comme fraction de la valeur ajoutée nette et il est dépensé en fonction d'une norme de consommation en achetant des biens à leur prix de production. La fixation du salaire monétaire ne dépend pas des prix de production alors que le salaire réel en dépend. Une fois le salaire monétaire fixé on peut passer au salaire réel.

1.2. Démonstration en 4 temps.

En appelant Y et y les produits brut et net, A la matrice des coefficients techniques des biens i entrant dans la production des biens j , l le vecteur des quantités de travail direct, M la matrice socio-technique $A + dl$, V le capital variable, C le capital constant, Z la consommation improductive des capitalistes, v et p la valeur-travail unitaire et le prix de production, r le taux uniforme de profit.

a) La plus-value sociale est égale à la valeur des emplois du profit car:

$$Y = M Y + Z + M \Delta Y$$

$$Y - M Y = Z + M \Delta Y$$

$$v(Y - M Y) = v(Z + M \Delta Y)$$

or la plus-value sociale $v(Y - M Y)$ peut aussi s'écrire en partant de la valeur ajoutée nette $l Y$:

$$l Y - w l Y = (1 - w) l Y = \left(1 - \frac{1}{1+e}\right) l Y = e w l Y.$$

$$\text{Donc: } e w l Y = v(Z + M \Delta Y).$$

b) La somme des plus-values est égale à la somme des profits car:

si on pose somme des valeurs = somme des prix du produit: $v y = p y$,

alors, somme des plus-values = $v y - v M y = \frac{r}{1+r} v y$, avec $(1/1+r)$ valeur

propre dominante de M ,

$$\text{somme des profits} = r p M y = \frac{r}{1+r} p y = \frac{r}{1+r} v y.$$

Cela résulte de l'invariance dans la transformation de la valeur ajoutée nette ($V+Pl$) et de la part de celle-ci qui revient aux salariés. L'égalité de la somme de la plus-value et de la somme des profits n'est donc plus une hypothèse mais une conséquence.

c) Le taux de profit est indépendant de la production des biens de luxe (point de vue de Ricardo redémontré par Bortkiewicz et Sraffa contre l'avis erroné de Marx).

d) Le problème à résoudre est alors double. D'abord il s'agit de réallouer la valeur totale nette de la période, c'est-à-dire le travail abstrait vivant, sur l'ensemble du produit net de la période. Soit alors p_i la valeur réallouée à la marchandise i , le vecteur p est le système des prix de production relatifs. Ensuite il s'agit de péréquer la plus-value de telle sorte que le prix de production de la marchandise i , c'est-à-dire la valeur péréquée, soit $(1+r)$ fois plus grand que l'addition du prix de production du capital constant et de celui du capital variable:

$$p = (1+r)(pA + wl).$$

Mais la somme des valeurs = somme des prix, et la valeur à l'époque 0:

$$C_0 + V_0 + P_{l0} \text{ peut être décomposée en } C_{-1} + V_{-1} + P_{l-1} + V_0 + P_{l0},$$

et en décomposant à l'infini:

$$\sum_{n=0}^{\infty} V_{-n} + \sum_{n=0}^{\infty} P_{l-n} = \sum_{n=0}^{\infty} V_{-n} (1+r)^{n+1} = (1+r) \sum_{n=0}^{\infty} V_{-n} (1+r)^n = (1+r)w \sum_{n=0}^{\infty} (1+r)^n lA^n,$$

$$\text{car } V_{-n} = w lA^n.$$

Or la \sum converge vers $(I/1+r - A)^{-1}$,

$$\text{donc } p = w l(I/1+r - A)^{-1} = (1+r) w l [I - (1+r)A]^{-1}.$$

Comme p est une application continue et croissante de $(1+r)$, py est une fonction continue et croissante de $(1+r)$, et il n'existe qu'un seul taux de profit r , et donc un seul vecteur p , tel que $py = vy$.

Le taux de profit est relié au taux de plus-value par $r = \frac{e}{1+q}$ où q est la composition organique du capital exprimé en prix de production.

2. Généalogie de la théorie de la valeur-travail (TVT).

